

les mains d'un délégué dépendant du préfet de Messine. La ville, construite autour du château, est d'origine moderne. La cathédrale et trois autres églises se trouvent dans l'enceinte du château. La cathédrale et l'*Addolorata* renferment des peintures d'Alibrandi, né à Messine en 1470. Belle vue sur la mer, de la sacristie de la cathédrale. La *Marina Lunga*, au N. de la citadelle, est uniquement habitée par des pêcheurs. Il s'y trouve une source d'eau thermale. Au S., près du débarcadère des bateaux à vapeur, à côté de l'église *Anime del Purgatorio*, qui fait saillie sur la mer, se trouvent les magasins des négociants qui exportent les produits de l'île: pierre ponce, raisins de Corinthe (passoline) mûris sur des espaliers de jonc, soufre, vin de Malvoisie, figues exquises, etc. La pêche y est très productive. Le manque d'eau empêche la culture de l'oranger; la seule eau potable de Lipari est l'eau de pluie recueillie sur les toits plats des maisons.

Une excursion dans l'île exige de 6 à 8 h.; on paie 6 fr. pour un âne avec son conducteur et 4 fr. pour un guide, plus un pourboire. On se rend d'abord aux eaux thermales de S. *Calogero* (10 kil.), situées dans une vallée sauvage qui débouche à l'O. de l'île. Elles s'échappent en telle quantité du sein de la montagne, qu'elles servaient autrefois de force motrice à un moulin. Leur température est, dit-on, de 52° C. De là on se rend aux bains de vapeur appelés les *Stufe* ou *Bagno Secco*, déjà connus par la description de Diodore. On y trouve de curieuses pétrifications, des feuilles, du bois dans de la lave. De là on revient par le S. *Angelo*. C'est de ce volcan éteint, actuellement couvert de gazon, de genêts, etc., qu'on a le meilleur panorama du groupe d'îles au milieu duquel on se trouve et de la ville de Lipari. Un sentier conduit de là au *cap Castagna*, l'extrémité N. de l'île, en passant devant le *mont Chirica* (603 m.) et à travers le *Campo Bianco*, où s'exploite la pierre ponce (pumice) pour le monde entier, et où des hommes, des femmes et des enfants la transportent jusqu'à la côte (*baja della Pumice*), par un affreux chemin de  $\frac{3}{4}$  de lieue. On revient ensuite à la ville.

**Volcano** (*Thermissa, Hiera, Vulcania, Therasia*). Cette île, avec son cratère toujours fumant, la *Fossa*, se visite de Lipari en barque (8 à 10 fr. à 2 rameurs), avec des provisions. On aborde au *porto di Levante*, baie entre l'île de Volcano et un îlot qui s'y trouve relié par une étroite langue de terre, l'îlot de *Volcanello*, sorti subitement de la mer vers l'an 200 av. J.-C., comme le raconte Orose (IV, 20), et qui subsiste depuis. Pour monter au grand cratère, on débarque près de l'anc. raffinerie de soufre, et l'on met env. 1 h. pour atteindre le sommet, avec l'un des bateliers comme guide. On remarquera en chemin la résonnance du sol sous le pied. Le plus grand diamètre du cratère mesure plus de 500 m. Les parois des rochers, presque perpendiculaires à l'E., au S. et à l'O., sont couvertes de croûtes de soufre jaune. On visitera encore la source sulfureuse bouillante qui naît à quelques pas du rivage, au *porto di Ponente*.

**Salina** se compose de deux montagnes coniques, des volcans éteints: le *mont de Porri* ou *Vergine* (860 m.), au N.-O., et le *mont Salvatore* ou *Malaspina* (966 m.), au S.-E. L'île est très fertile et produit beaucoup de vin, surtout du vin de Malvoisie. Elle a env. 5000 hab., dans 5 localités, que les bat. à vap. desservent alternativement: *Salina, S. Maria, Lingua, Rinella* (Arenella) et *Malfa*.

**Filicuri** ou *Filicudi* (775 m.), en grec *Phanicusa* et en arabe *Geziret-Ficoûda*, 15 kil. à l'O. de Salina, couverte de palmiers nains dans l'antiquité (d'où son nom grec), est aujourd'hui presque entièrement inculte.

**Alicuri** ou *Alicudi* (563 m.), à 15 kil. à l'O. de Filicuri, était déjà couverte seulement de bruyères dans l'antiquité, ce qui la fit nommer *Ericusa*. Elle est habitée par 500 bergers et pêcheurs.

Au N.-E. de Lipari se trouve un petit archipel qui formait peut-être jadis une seule île; du moins il fut, en 126 av. J.-C., le théâtre de ces curieuses éruptions dont nous parlent Pliny et Orose. La plus grande de ces îles est **Panaria** (*Hikésia*), que les anciens ne comptaient point au nombre des sept îles Eoliennes proprement dites: ils mettaient à la place l'îlot de *Lisca Bianca* (*Euoymos*). Panaria est à 12 kil. de Lipari et presque entièrement inculte: plus grande hauteur, 421 m. — L'îlot de *Basiluzzo* renferme des ruines antiques insignifiantes.

**Stromboli** est 35 kil. au N.-N.-E. de Lipari. Cette île, qui fut appelée par les grecs *Strongylé* (ronde), à cause de sa forme circulaire, passait dans l'antiquité pour la résidence d'Éole, maître des vents, parce que, selon Pliny, la fumée de son volcan permettait de prédire le temps trois jours d'avance. Au moyen âge, on regardait Stromboli comme le lieu où était bannie l'âme de Charles Martel. Des croisés qui y passèrent prétendirent avoir entendu distinctement les gémissements des âmes du purgatoire, dont l'entrée était ici, suivant une tradition. Ces âmes suppliaient les moines de l'abbaye de Cluny de prier pour leur salut. Stromboli est du nombre des quelques volcans qui sont toujours en travail. Son cône s'élève à 921 m. Le cratère est au N. de la plus haute cime de l'île; il vomit à des intervalles très rapprochés des pierres qui retombent presque toutes dans son ouverture. Quand la fumée n'est pas trop forte, on peut sans danger se rendre jusqu'au bord du cratère et y jeter un coup d'œil.

### 34. Messine (Messina).

ARRIVÉE PAR MER. Il n'y a que les bateaux faisant le service de la traversée (v. p. 221 et 320) qui abordent au quai, où l'on peut prendre immédiatement le matin l'express pour Palerme ou pour Catane. Avec les autres bateaux, on paie 1 fr. pour débarquer, qu'on ait des bagages ou non. Les prix sont assez souvent surfaits. On descend à la *Scala di Marmo*, devant le Palais Municipal (pl. B3). Les effets sont légèrement visités par

des employés de l'octroi. On paie également 1 fr. pour les faire transporter à l'hôtel. — Voit. à 1 chev. de la gare en ville, 70 c., 1 fr. avec bagages.

Hôtels (v. p. xvii): *Vittoria* (pl. a, B; Moeller), via Garibaldi, 66, près du port (ch. dep. 2 fr. 50, b. 50 c., s. 1 fr., 1<sup>er</sup> dé. 1.50, di. 5, p. 12, om. 1); *Trinacria* (pl. c, B3), via Garibaldi, 102 (ch. 3 à 5 fr., b. 75 c., s. 50, rep. 1.50, 3 et 4.50, p. 8 à 12, om. 75 c.); *Bellevue*, via Garibaldi, 146, en face du théâtre (pl. B3; ch. t. c. 4 à 5 fr., rep. 1, 2.50 et 4, v. c., p. 10, om. 1); — *Venezia* (pl. b, B3), strada della Neve, 7 et 11, maison ital. de 2<sup>e</sup> ordre (mauv. ch., mais bonne cuisine), dont dépend l'hôtel de Genève (ch. et b. 2 à 2 fr. 50); *Alb. Nuovo Centrale*, avec rest., via Primo Settembre, 67 (pl. B4; ch. dep. 1 fr. 80).

Cafés-restaurants: \**Café Dutilio*, fréquenté par les officiers; *C. Nuovo*, au théâtre Victor-Emmanuel; *C. Palestro* et *C. Rest. Gambrinus*, tous via Garibaldi, près du Palais Municipal, fréquentés aussi par les dames; hôt. *Venezia* (v. ci-dessus). — Le *Chalet*, au bord de la mer, est très fréquenté dans la bonne saison; il y a concert 3 fois par semaine. — PATISSERIE-CONFISERIE: *Pasticceria Germanica*. — CLUBS, avec cabinets de lecture, billards, etc.: *Casino della Borsa* et *Gabinetto di Lettura*, tous deux théâtre Victor-Emmanuel; *Circolo Nuovo*, via Garibaldi. Les étrangers peuvent s'y faire présenter.

## Fiacres:

	Voit. à 1 chev.		Voit. à 2 chev.	
	Aller	Al. & ret.	Aller	Al. & ret.
Course dans la ville, y compris le port	— fr. 50	— fr. 85	1 fr. —	1 fr. 50
— pour aller à la gare, le jour	— 70	1 —	1 50	2 —
— — — — — la nuit	1 30	2 —	2 30	3 —
A l'heure, la première heure	1 80	—	2 50	—
— heure suivante	1 10	—	1 60	—
Pour aller au cimetière	1 —	1 60	1 50	2 —
— au Phare de Messine	5 —	6 50	6 50	10 —

Omnibus dans les grandes rues, entre les quartiers N. et les quartiers S., y compris la gare: 20 c., 15 c. pour la moitié du trajet.

Tramways à vapeur, de la Marina, derrière le Municipio: pour le Phare (p. 320) ou *Granatari*, 6 départs chaque jour (8 à 10 en été), trajet en 3/4 d'h., pour 90 ou 50 c.; sur la côte N., plus loin jusqu'à *Barcellona*, 2 ou 4 fois par jour: dans la direction opposée, 4 ou 8 fois par jour pour le *Campo Santo*, stat. de *Gazzi* (25 et 15 c.), et par la côte E. jusqu'à *Giampitieri*.

Poste et télégraphe (pl. 1, B3), via S. Camillo, du côté de la place du Municipio; de 8 h. du m. à 4 h. du s.

LIBRAIRIE: *Ant. Trimarchi*, cours Cavour, 160.

Bains. Bains de mer: à la Marina, bien organisés, 50 c. le bain. Bains d'eaux minérales (sulfur.): largo del Purgatorio, 6, au 1<sup>er</sup>; cours Victor-Em., 52. Bains chauds, bains de vapeur, etc., surtout à l'établiss. hydrothér. du cours Cavour, pal. Brunaccini, dirigé par le docteur Genovese.

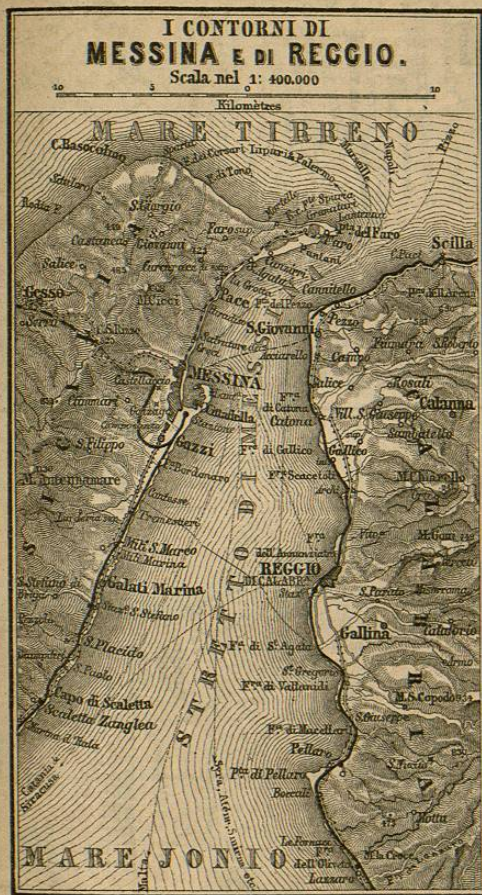
MÉDECINS: les doct. *Pomara*, via Rovere (parle franç.); *Cammareri* (id.), via Cardines, 98; *Weiss*, *Trombetta*, *Soraci*. — PHARMACIE, *Buffo & Seguenza*, cours Cavour; *Camareri-Miller*, via Cardines.

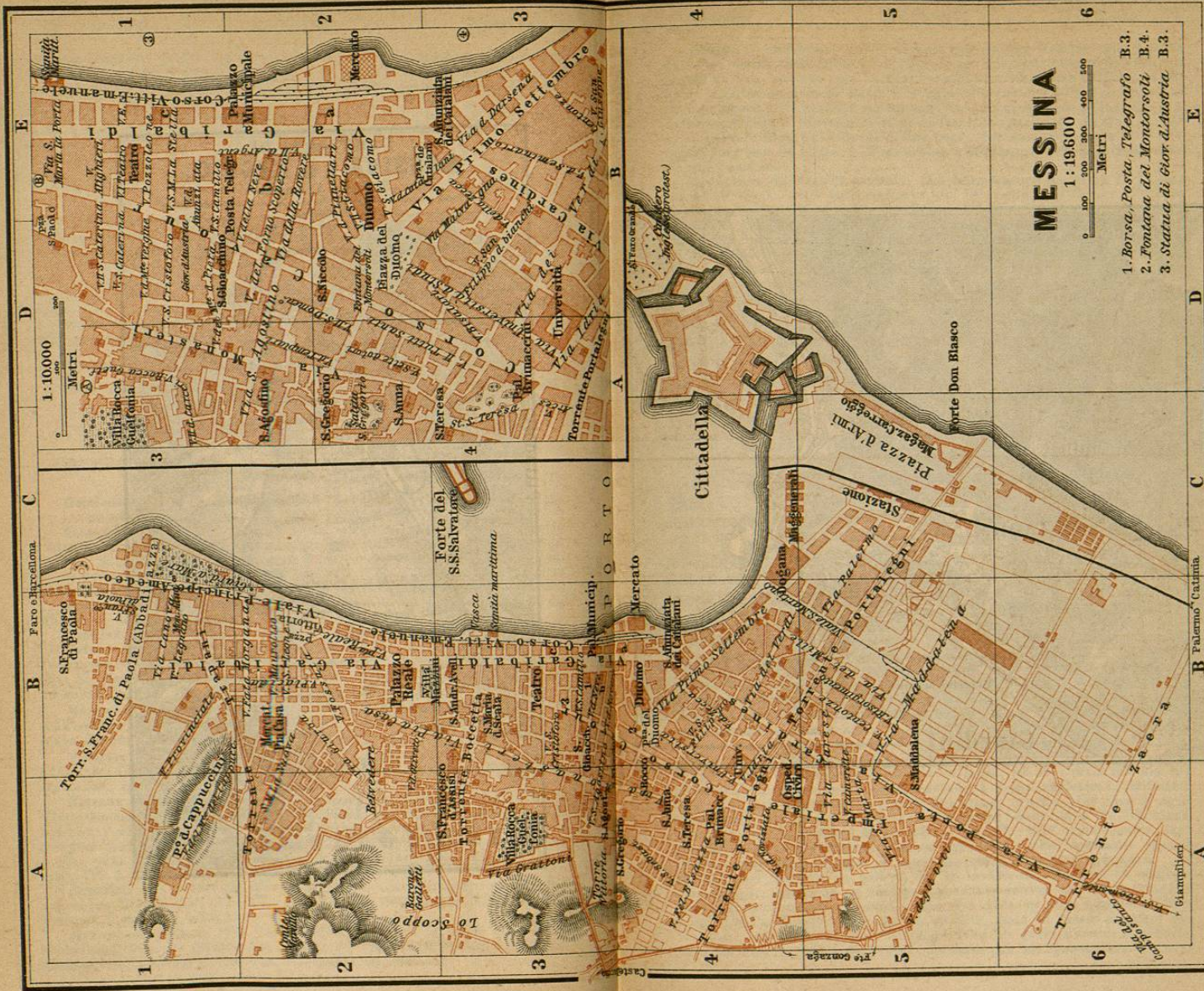
Théâtre: *Th. Victor-Emmanuel* (pl. B3), subventionné par de riches habitants, fort bon (platea, 2 fr. 70; posti distincti, 4 fr. 50); — *Th. della Munizione*, etc.

Bateaux à vapeur: bureau de la *Navigazione Generale Italiana* cours Victor-Emmanuel, 123, en face de l'intendance sanitaire (Sanità). Les bateaux venant d'Orient ont souvent de grands retards et il ne faut pas compter dessus. Bateaux pour *Reggio*, v. p. 320; pour *Villa S. Giovanni*, p. 321; pour *Lipari*, *Società Siciliana di Navigazione*, cours Victor-Emmanuel, 111, 2 fois par semaine (v. p. 309).

Consulats: de France (M. G. Engelhardt), via Garibaldi, maison Bonanno (de 10 h. à midi et de 2 h. à 4 h.); — de Belgique (M. E. Ilardi), via Nettuno, 5 (de 10 h. à 2 h.).

MAISON DE BANQUE: *Frey, Gullmann & Co.*, dans la petite rue Victor-Emmanuel, à dr. du théâtre de ce nom. — CHANGE (monnaies anciennes, bronzes, etc.): *Grosso frères*, via Garibaldi, 69, etc.





# MESSINA

1:19600  
Metri  
0 100 200 300 400 500

- 1. Borsa, Posta, Telegrafo B. 3.
- 2. Fontana del Montorsoli B. 4.
- 3. Statua di Gior d'Austria B. 3.

Lorsqu'il fait beau, on ne devrait pas quitter Messine sans y avoir passé au moins deux jours. La ville et ses environs offrent d'excellents points de vue, surtout vers le soir, dans la direction de la Calabre, tandis qu'on a en se rendant le matin à Reggio une vue des plus grandioses sur les montagnes de la Sicile et notamment sur l'Etna et qu'un petit bat. à vap. desservant Villa S. Giovanni permet de faire une excursion à Palmi (p. 220) et au mont S. Elia, qui offre de belles vues. Les curiosités de la ville elle-même sont peu de chose. — L'excursion à Milazzo (p. 308) se fait aisément en une journée.

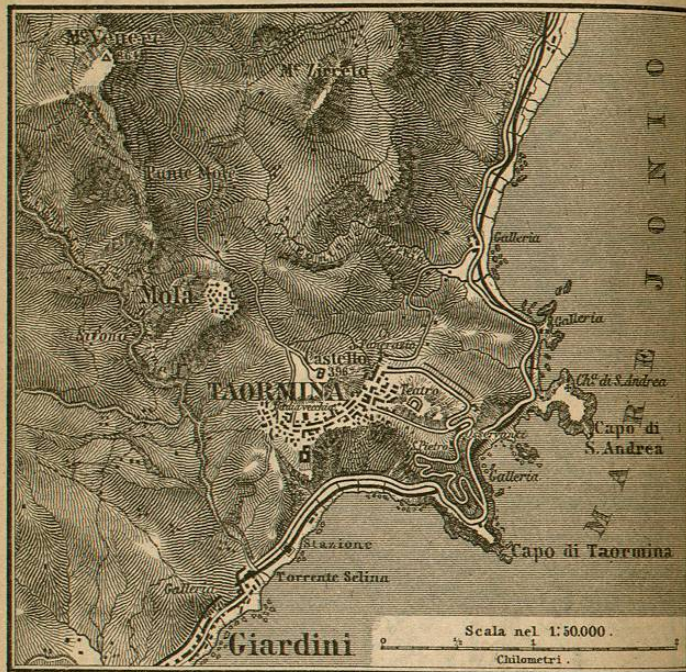
Le CLIMAT de Messine est sain. La température moyenne de l'année est de  $19^{\circ} \frac{1}{2}$  C., celle du printemps de  $16^{\circ}$ , celle de l'été de  $27^{\circ}$ , celle de l'automne de  $21^{\circ}$  et celle de l'hiver de  $13^{\circ}$ . Il est très rare que le thermomètre y descende au-dessous de zéro. Cependant on ne saurait recommander cette ville comme séjour aux personnes atteintes de phthisie ou de rhumatismes, à cause du courant d'air perpétuel qui y règne.

Les poissons du détroit étaient déjà célèbres dans l'antiquité, de même que le vin *manertin*.

Messine est une ville de 80 000 hab., ou 154 436 avec sa banlieue, et le siège d'une cour d'appel, d'un archevêché et d'une université. Elle est située au bord du détroit qui porte son nom, le *faro* ou *stretto di Messina*, et dominée par des montagnes aux cimes rocheuses et crevassées. Ses environs rivalisent pour la beauté avec ceux de Palerme. Son port, formé par une presqu'île en croissant, est un des meilleurs du monde et le mouvement des bateaux à vapeur y est très considérable, mais le commerce y est inférieur à celui de Palerme.

La ville est en général régulièrement bâtie et a plusieurs rues élégantes. Le long du quai dit *Marina* ou *cours Victor-Emmanuel* sont amarrés de nombreux bâtiments. La *via Garibaldi* est parallèle au quai, de même que, dans l'intérieur de la ville, le *cours Cavour*, puis la *via de' Monasteri*. Les rues du haut, surtout la dernière qui vient d'être nommée, offrent des échappées de vue d'une grande beauté sur la mer et la Calabre.

Messine a une histoire pleine de vicissitudes. Fondée sur l'emplacement d'une ville sicule par des pirates de Cumès et des Chalcidiens conduits par *Périèrès* et *Orataimènes*, en 732 av. J.-C., elle fut appelée par ses habitants *Zancle*, c'est-à-dire *Faucille*, d'après la forme de sa presqu'île. Au VII<sup>e</sup> s., elle était régie par les lois de Charondas, mais la tyrannie y naquit bientôt de luttes intestines continuelles entre le peuple et les familles en possession du pouvoir. Des fugitifs de Samos et de Milet s'emparèrent de la ville sans défense en 493, à l'instigation d'*Anaxilas* de Rhegium. Mais bientôt après celui-ci s'en rendit maître lui-même et y établit toutes sortes d'émigrés, entre autres des Messéniens du Péloponèse: c'est alors qu'elle fut appelée *Messana*. Anaxilas la conserva, après toutes sortes de péripéties, jusqu'à sa mort, en 477; mais ses fils n'y régnèrent que jusqu'en 461, et elle retourna à son ancienne constitution. Elle prit part aux guerres contre Ducétius, s'allia plus tard à Agrigente contre Syracuse, puis à Syracuse contre Léontium et les Athéniens, auxquels elle fut obligée de se rendre en 427. Elle resta neutre dans la grande guerre d'Athènes contre Syracuse. Elle combattit ensuite Denys, mais sans énergie, à cause de ses dissensions intestines. Le Carthaginois *Himilcon* la prit en 396 et la détruisit de fond en comble; une partie seulement de ses habitants purent se sauver dans les montagnes. *Denys* la reconstruisit et conquit avec son aide la ville voisine de Rhegium. Les Carthaginois la reprirent ensuite, mais en furent expulsés par *Timolcon*. Elle prit parti pour Carthage dans les guerres contre Agathocle, mais des mercenaires de ce dernier, licenciés par les Syracusains et qui se



nommaient *Mamertins*, c'est-à-dire fils de Mars, s'en emparèrent par trahison en 282 et y tinrent bon contre Pyrrhus. *Héron II* de Syracuse fut plus heureux que ce dernier. Ce fut néanmoins *Annibal* qui recueillit les fruits de sa victoire au bord du Longanus, en 269, en s'emparant de la citadelle. Les Mamertins implorèrent contre lui le secours des Romains, ce qui amena la première guerre Punique. Assiégée par les Syracusains et les Carthaginois, la ville fut débloquée par *Appius Claudius* et resta depuis cité romaine, toujours favorisée par ses nouveaux maîtres, même par Verrès. Dans la guerre entre Octave et Sextus Pompée, elle fut prise et pillée par les soldats du premier. *Auguste* y amena ensuite une colonie et Messine resta une ville importante, bien qu'elle n'exerçât point une influence aussi décisive sur la Sicile que Syracuse et Lilybée. Les Sarrasins la prirent dès 842, et elle fut aussi la première ville qui tomba au pouvoir des Normands. Les croisades, qui touchèrent en partie à la Sicile, favorisèrent la prospérité de Messine. Mais elle souffrit de nouveau en 1189, lorsque Richard Cœur de Lion et Philippe-Auguste y prirent leurs quartiers d'hiver et que Richard lui livra l'assaut. C'est aussi cependant de cette époque que datent les grands privilèges qui en firent, jusqu'en 1678, une espèce de ville libre et le centre de l'opposition nationale contre la domination étrangère. Charles d'Anjou l'assiégea en vain en 1282. La bravoure de son commandant *Alaimo* et le courage de *Dina* et de *Chiarenza* sauvèrent la ville et toute l'île. En général, les citoyens de Messine ont plusieurs fois fait preuve d'un grand héroïsme. La ville était au comble de la prospérité vers la fin du xv<sup>e</sup> s., mais sa jalousie contre Palerme fut cause de sa décadence. Au xv<sup>e</sup> s., elle reçut l'empereur *Charles-Quint* avec une munificence incomparable et le combla de présents; elle donna à l'une de ses rues le nom de *Don Juan d'Autriche*, fils naturel de l'empereur, et lui érigea une statue (p. 317), lorsqu'il y rentra, à l'âge de 24 ans, après sa glorieuse victoire de Lépante (1571). Mais la rivalité des nobles (*Merli*) et du parti démocratique (*Malvizzi*), attisée par le gouvernement, depuis longtemps jaloux des privilèges de la ville, fut cause de la chute de Messine (1672-1678). Les Merli, d'abord vainqueurs, chassèrent de leurs murs la garnison espagnole et se défendirent héroïquement contre des forces de beaucoup supérieures. Pour ne pas être écrasé, le sénat se jeta dans les bras de Louis XIV. Ce monarque envoya une armée et une flotte à la conquête de l'île, mais en vain, malgré la victoire de *Duquesne* sur les flottes espagnole et hollandaise réunies sous les ordres de *Ruyter*. Les Français quittèrent la ville presque secrètement en 1678, et sa population, jusque là encore de 120 000 âmes, fut réduite au dixième. Toute révolte ultérieure fut alors prévenue par la construction d'une citadelle, maintenant démolie. Sa prospérité fut entravée au xviii<sup>e</sup> s. par des maladies terribles: la peste y enleva 40 000 personnes en 1740. A cela s'ajoutèrent encore des tremblements de terre (1783), qui la détruisirent presque en entier. Le terrible bombardement du 3 au 7 sept. 1848 y causa également des ravages affreux, et le choléra y fit 16 000 victimes en 1854. Le tremblement de terre de 1894 y a laissé des traces bien visibles.

Messine était située dans l'antiquité entre les fiumare de Portalegni et de Boccetta (pl. A B 4-3); elle a été agrandie sous Charles-Quint au N. et au S. et l'on y a réuni de nos jours les faubourgs de S. Leo, au N., et de Zaera, au S. Il n'y a presque pas de ville en Sicile qui possède moins d'antiquités que cette ville, par suite des nombreux ravages des hommes et de la nature.

La \*cathédrale, la *Matrice* (pl. B 4), date de l'époque normande. Elle fut commencée en 1098 et achevée sous Roger II. Mais elle était déjà ravagée par un incendie en 1254, lors des obsèques de l'empereur Conrad IV. La flèche du clocher brûla en 1559, l'intérieur a été modifié en 1682, où l'on a transformé les

ogives en plein cintre et revêtu les murs de stuc, et le clocher a été renversé par le tremblement de terre de 1783, avec le transept, de sorte qu'il ne reste plus que peu de chose de l'édifice primitif. Cette église a la forme d'une croix latine, mesurant 93 m. de long et 45 m. de large dans le transept. Le chœur et ses deux tours ont été réédifiés en 1865. La jolie façade est du style ogival primitif, mais on a ajouté au xv<sup>e</sup> s. un haut fronton au portail du milieu. Elle est décorée de petites bandes de bas-reliefs, qui représentent, sous des traits naïfs, des scènes de la vie bourgeoise mêlées à des sujets symboliques.

INTÉRIEUR. — A dr. du grand portail, une statue de St Jean-Baptiste attribuée à *Gagini*. Les 26 colonnes de granit, à chapiteaux byzantins, qui soutiennent le plafond proviennent, dit-on, d'un temple de Neptune au Phare (p. 320). Les autels des 12 chap. des apôtres, avec leurs statues, sont d'après *Montorsoli* (1547). La chaire, en marbre, est par *André Calamech*.

Le maître autel est très riche, mais de mauvais goût; il date de 1628 et il a coûté 3 825 000 livres. L'armoire qui se trouve sur le revers renferme la célèbre lettre que la Vierge envoya, dit-on, l'an 42, à la ville de Messine, par l'apôtre St Paul, et en l'honneur de laquelle une grande fête a encore lieu ici chaque année, le 3 juin. En réalité, c'est un des nombreux faux du fameux Constantin Lascaris (m. 1501). — Le sarcophage à dr. du maître autel, contre le mur du chœur, est consacré au souvenir de l'empereur Conrad IV, dont les ossements furent consumés par un incendie (v. p. 314). Celui qui est en face, à g., renferme les restes d'Alphonse le Magnanime (m. 1458), et celui qui est derrière le chœur, ceux de la reine Antonia, veuve de Frédéric III d'Aragon. Les belles stalles du chœur ont été sculptées par *Giorgio Veneziano* (1540). — Les mosaïques de l'abside, mal éclairées, datent du xiv<sup>e</sup> s.: à g., St Jean l'Évangéliste avec St Louis et le duc d'Athènes; au milieu, J.-C. avec la Vierge et St Jean, et devant, Frédéric II d'Aragon, son fils Pierre et l'archevêque Guidotto; à dr., la Vierge, avec les reines Eléonore et Elisabeth.

Dans le transept, à g., un autel du style de la renaissance, de 1530; à dr., l'intéressant monument de l'archevêque Guidotto de Tabiati (m. 1333), par *Gregorio da Siena*. — Dans la grande nef, à g. de l'orgue, deux tables de marbre où sont inscrits les privilèges de la ville sous l'empereur Henri VI. Le pied du bénitier à côté de l'entrée latérale de g. porte une inscription grecque, selon laquelle il supportait un ex-voto offert à Esculape et à Hygie, divinités protectrices de la ville. A côté, un autel avec une statue du Christ ressuscité attribuée à *Gagini*, et en face des tombeaux de cardinaux du xv<sup>e</sup> s.

Sur la PLACE DE LA CATHÉDRALE (pl. B 4), presque vis-à-vis de la façade, se voit la *fontaine de Fra Giov. Ang. Montorsoli* (pl. 2, B 4), élève de Michel-Ange, monument de plus de 8 m. de hauteur; érigé de 1547 à 1551 et richement décoré de statues et de bas-reliefs. Sur le bord du bassin principal, les statues du Nil, de l'Ebre, du Tibre et du Camaro, ruisseau voisin de Messine.

Non loin de la cathédrale, via Primo Settembre, à dr., la petite façade de la *Cattolica*, une église normande. Plus loin à g., sur la petite place des Catalans, *S. Annunziata dei Catalani* (pl. B 4), l'église normande la plus ancienne de Messine. Son ancienne abside existe encore du côté de la rue Cardines. On prétend qu'il y a eu à cet endroit un temple de Neptune, puis une mosquée. Les colonnes de l'intérieur sont antiques. — Il y a encore une ancienne

église normande à l'extrémité de la via Primo Settembre, *S. Maria Alemanna*, qui sert de magasin.

La via dell' Università, vis-à-vis de la fontaine de Montorsoli et de la façade de la cathédrale, conduit directement à

L'**Université** (pl. A B 4), qui compte env. 600 étudiants. Outre les salles des cours, il y a une *bibliothèque* comprenant quelques bons manuscrits et un *cabinet d'histoire naturelle*.

Dans la via Cardines (pl. B 4-5 et A 5), en face du n° 232, est l'église de l'*Indirizzo*, qui a au maître autel une Vierge de Catalano l'Antico. — Plus haut, **STE-MADELEINE** (pl. A 5), grande église commencée en 1765 par *Carlo Marchioni*. Elle fut en sept. 1848 le théâtre d'un combat terrible entre la garde suisse et le peuple. — On revient de là sur ses pas pour voir l'**HÔPITAL CIVIL** (pl. A 4-5), construction gigantesque de la fin du xvi<sup>e</sup> s. — Dans la rue voisine, la petite église *Ste-Lucie*, qui a au 1<sup>er</sup> autel de g. une Vierge avec des saints par *Riccio*, au 1<sup>er</sup> de dr. un St Nicolas du même, au 2<sup>e</sup> une Vierge par Antonello da Saliba (1516).

La strada de' Monasteri, à la suite de celle qui commence au cours Cavour moins d'une centaine de pas en deçà du Torrente Portalegni, monte au N. aux quartiers du haut. Il y a là des couvents et des églises, la plupart ouvertes seulement avant 8 h. : *St-Cosme-et-St-Damien*, *Ste-Anne* et *St-Roch*, qui ont des tableaux de l'école de Sicile.

Un escalier raide en face de St-Roch, entre les num. 51 et 53, monte à **ST-GRÉGOIRE** (*S. Gregorio*; pl. A 4), église bâtie en 1542 par *André Calamech* et qui a une façade du style baroque. On a de là une belle vue de la ville et du détroit.

Pour en voir l'intérieur, sonner à la porte de g. Au milieu du bras dr. du transept, une Vierge avec des saints par *le Guerchin* (1665); à côté, St Grégoire et Filocamo, Ste Sylvie portée à la Vierge, par *Barbalonga*; au milieu du bras g., une Vierge en mosaïque, et à côté St Benoît entre St Placide et St Maur, par *Ant. Riccio*.

Le **MUSÉE**, dans l'anc. *couvent de St-Grégoire*, dont dépendait l'église, a son entrée sur la terrasse du bas, par la porte à g., qui est en même temps celle d'une école de dessin, etc. Il renferme une galerie de peinture sans importance, comprenant des œuvres des Siciliens *Catalani* et *Scilla*, un Christ à Emmaüs par *le Caravage*, une Descente de croix de l'école de *Rog. van der Weyden* et un tableau à cinq compartiments, d'*Antonello da Messina*: Deux évêques, la Vierge sur un trône (1473), des Anges et l'Annonciation (v. p. 240). Il y a ensuite des antiquités et des sculptures: sarcophage romain avec Dédale et Icare, inscriptions grecques et arabes, bénitier byzantin et chapiteaux, la Scylla du port (xvii<sup>e</sup> s.); plus d'une centaine de *vases en majolique d'Urbain*, etc.

Plus loin dans la str. de' Monasteri, *St-Augustin*. On y voit au 4<sup>e</sup> autel de dr. une statue de la Vierge du xv<sup>e</sup> s.; à g. du maître autel, un bas-relief de Bonanno, la Nativité de J.-C. (1570); sur

l'autel, la Vierge du Bon-Conseil, tableau que, selon la légende, des Anges apportèrent de Scutari à Genezzano par mer, en 1467.

La strada di S. Agostino conduit de cette église à la **VILLA ROCCA GUELFONIA** (pl. A 3), d'où l'on a, particulièrement vers le soir, la plus belle vue de la ville, sur l'amphithéâtre de montagnes de l'arrière-plan et sur le détroit. Le propriétaire a l'amabilité d'en permettre l'entrée aux étrangers (petit pourb. au concierge en sortant). Elle occupe, dit-on, l'emplacement de la citadelle des Marmertins, et on y voit encore des restes du château normand de *Mata-grifone* ou *Rocca Guelfonia*.

En descendant à dr. au n° 196 de la strada dei Monasteri, à la via Monte Vergine, on arrive au bout de 50 pas à la petite ÉGLISE DE LA PAIX (*della Pace*), qui a dans la sacristie un tableau de *Vinc. di Pavia*, St Cosme et St Damien, et dans une autre salle une Vierge du Rosaire par *Ant. da Messina* (1479). — A côté, le beau *palais Grano*, du xvi<sup>e</sup> s. — A l'extrémité de la str. de' Monasteri, *S. Maria della Scala*, église du xiv<sup>e</sup> s. nouvellement restaurée, avec une belle façade goth., le portail latéral décoré d'une Vierge en bas-relief du xvi<sup>e</sup> s. Il y a à l'intérieur, à g. de l'entrée, une Vierge de Luca della Robbia (?).

En traversant ensuite le Torrente Boccetta (pl. A B 3), on monte à g., dans la via S. Crispino e Crispiniano, à l'église **ST-FRANÇOIS-D'ASSISE**, fondée en 1251, brûlée en 1884 et maintenant en restauration. A côté de l'entrée se trouve le tombeau d'Angelo Balsamo (1507) et à l'extrémité de l'abside un sarcophage romain avec l'Enlèvement de Proserpine. On y voit aussi une belle statue de la Vierge par *Ant. Gagini*. — De là, on pousse par la même rue jusqu'au n° 68 et on monte 200 pas à dr. pour arriver à **S. GIOVANNI DECOLLATO**, qui a un bon tableau du *Caravage*, la Décollation de St Jean-Baptiste.

En revenant au Torrente Boccetta et suivant le cours Cavour (pl. B 3-4, A 4), on arrive à g. à la petite place de l'Annunziata, où se trouve la statue de *Don Juan d'Autriche* (pl. 3 B 3), érigée en 1572 par les habitants de Messine (p. 314). Dans la rue à dr. au delà, *St-Joachim* (pl. B 3), qui possède un beau crucifix en bois et un grand tableau de Scilla, St Hilarion dans les bras de la mort. Il y a en outre dans la sacristie des tableaux de Tuccari.

Plus loin sur le cours Cavour, à dr., **ST-NICOLAS** (pl. B 4), jolie église bâtie par *André Calamech*. Elle a au maître autel une Présentation au temple par *Girolamo Alibrandi* et dans le bras g. du transept un St Nicolas par *Ant. da Messina* (?). — En prenant ensuite la première rue transversale, la via di S. Francisco, on arrive à l'**ORATOIRE DE ST-FRANÇOIS**, qui a des tableaux intéressants: sur l'autel, la Mort de St François, par *Barth. Schidone*; au mur de g., la Naissance, le Baptême et la Prise d'habit du saint, par *Rodriguez*; à dr., St François se roulant sur des épines, par un inconnu; le Saint entendant les anges faire de la musique et voyant la Vierge

lui apparaître, par *van der Brack*, élève de Rubens, qui mourut à Messine en 1665.

Dans la *VIA GARIBALDI*, sur une place où il y a souvent concert le soir en été, le **Palais Municipal** (pl. B3), construit de 1806 à 1829 par Giacomo Minutoli. En face, la *Bourse*, la *poste* et le *télégraphe* (pl. 1).

Le port offre l'occasion de faire une agréable promenade; on y voit toujours des bateaux à vapeur étrangers. Il est bordé par le *COURS VICTOR-EMMANUEL* (pl. B4-2), nommé auparavant la *Pallazata*, à cause de sa rangée de palais uniformes, commencés avant le tremblement de terre de 1783 et reconstruits plus tard, mais auxquels on n'a donné que deux étages. Le Palais Municipal a aussi du côté de la mer une façade, devant laquelle s'élève la *fontaine de Neptune* par Montorsoli. A la courbe du port au S. est la Douane ou *Dogana* (pl. C4), à l'endroit où était jadis le palais royal.

On peut prolonger sa promenade sur la presqu'île du port, en passant d'abord à g. de l'ancienne *citadelle* (pl. D4), qui est en démolition. Plus loin à dr., le *cimetière protestant*. Ensuite, à 20 min. de la Douane, le **Grand Phare** (*Faro Grande*), qui offre une \*vue excessivement belle (50 c. au gardien): à l'O. la ville et les montagnes qui s'élèvent par derrière, dont la plus haute cime à g. est l'*Antennamare* ou *Dinnamari* (p. 319; à dr., le mont Cicci, p. 320); à l'E., les montagnes de la Calabre, qui paraissent extrêmement rapprochées lorsque l'air est pur. On peut retourner dans la ville en barque, du *lazaret* (50 c.).

On a une vue étendue de l'ancien fort **\*Castellaccio**, qui domine la ville à une grande hauteur à l'O. Il y a  $\frac{1}{2}$  h. de montée.

Cette hauteur était déjà fortifiée dans l'antiquité; les ouvrages modernes, récemment démolis, furent élevés sous Charles-Quint, en 1550. La vue domine au loin la ville, le détroit et les montagnes de la Calabre.

Le meilleur chemin pour y monter part de l'extrémité S. du cours Cavour, à dr. (O.), longe le *Torrente Portalegni*, tourne à dr. au bout de 3 min., dans la *via Alloro*, et continue d'abord dans la même direction sur la rive g. et dans le lit du torrent, jusqu'à l'*octroi*. On prend ensuite en dehors de l'enceinte, marquée sur le plan par un gros trait, la *salita Arciveschieri*, à dr., jusqu'au coin (8 min.), y appuie un instant à dr. et continue enfin dans la direction précédente, par la *salita del Castellaccio*, montée raide et dégradée par les pluies, qui demande encore  $\frac{1}{4}$  d'h. (v. le pl., A4-3).

Plus au S. est le fort **Gonzague**, bâti en 1540. La vue est dans le même genre qu'à l'autre fort. On y monte en 25 à 30 min., en prenant à g. en deçà du mur d'enceinte au bureau d'octroi mentionné ci-dessus (pl. A4) et montant ensuite la *salita del Forte Gonzaga*. L'entrée du fort est interdite. La hauteur entre ce fort et la ville est le *mons Chalcidicus*, sur lequel Hiéron II campa en 264 et où Charles d'Anjou établit plus tard son quartier-général. C'est aussi de ce point que Cialdini bombarda la citadelle en 1861.

A  $\frac{1}{2}$  h. au S. de la ville, sur une hauteur, est situé le nouveau **\*cimetière** ou *camposanto*. Pour s'y rendre, on peut suivre la route de Catane (tramw., v. p. 312) ou prendre, à 15 min. du pont sur le *Torrente Portalegni*, à dr., la *via del Camposanto*, qui passe derrière le cimetière (v. le plan, A6). La vue est splendide. On verra dans ce cimetière de beaux et grands monuments, entre autres celui de la *Farina*, historien de la Sicile, qui contribua beaucoup en 1860 à l'annexion de l'île au Piémont. Il y a une chapelle moderne du style gothique.

On a encore une belle vue du *mont des Capucins* (pl. AB1), situé au N. de la ville. On arrive au sommet en 10 min., de la *via Garibaldi*, immédiatement au delà du *Torrente Trapani*, à g. Cette hauteur sert de champ de manœuvres. Meilleure vue de la croix sur le devant. — Dans le *Giardino a Mare* (pl. C1), à l'embouchure du *Torrente Trapani*, un monument commémoratif de la bataille d'Adouah (1896) a été érigé en 1899. — A 1 h. en amont dans le *Torrente Trapani*, l'*ermitage de Trapani*, qui a également une belle vue.

Promenade intéressante par la **\*route militaire** (*strada militare*) qui relie les nouvelles fortifications à la ville en faisant un vaste circuit sur les hauteurs, du *Campo Inglese* à l'*Antennamare* (v. ci-dessous). On y arrive bien du fort Gonzague (v. ci-dessus) ou de la route de Milazzo (v. ci-dessous). Les piétons peuvent aussi prendre une montée plus escarpée par la vallée du *Torrente Bocchetta* et le village de *Correo*. — Le **mont Antennamare** (1130 m.) se gravit facilement de la route militaire. Vaste panorama du sommet.

Autre excursion intéressante, par la nouvelle route provinciale (pl. BA1), au **\*TÉLÉGRAPHE** (p. 308), en 2 h. avec une voiture. Les piétons monteront de préférence par le *Torrente Abbaziaza* (p. 308), dit aussi *Torr. di S. Francesco di Paola*, à l'extrémité N. du cours Garibaldi, et prendront à g. env.  $\frac{3}{4}$  d'h. plus haut, à la bifurcation, un peu au delà du village où est l'église *S. Maria di Gesù Superiore*, pour arriver, en  $\frac{1}{4}$  d'h., aux belles ruines de l'*Abbadiaza*, un couvent normand, de son vrai nom *S. Maria della Scala* ou *della Valle*. Quelques parties de la chapelle, par exemple le portail à l'O., datent du *xiii<sup>e</sup>* s. Guillaume II et Constance lui firent de riches présents. Lorsque Pierre d'Aragon revint à Messine, en compagnie de la voluptueuse Mathilde Alaimo-Scaletta, quand Charles d'Anjou en eut abandonné le siège, ils y furent reçus joyeusement par les habitants et leur brave commandant Alaimo (2 octobre 1282). Les religieuses allèrent se fixer dans la ville après la peste de 1347, et elles n'habitèrent plus le couvent qu'en été. Lorsque le concile de Trente eut défendu cet abus, l'*Abbadiaza* fut abandonnée, et ce n'est plus qu'une ruine pittoresque, dans un endroit désert. On monte de là en  $\frac{1}{2}$  h. à  $\frac{3}{4}$  d'h., par un vieux chemin muletier pavé et en zigzag, jadis celui de Messine à Milazzo, jusqu'au col, à l'endroit dit le *Télégraphe*, d'où l'on a une vue splendide (v. p. 308). — On en peut descendre à *Gesso* (p. 308) et retourner à Messine par le ch. de fer. — La route militaire qui passe au *Télégraphe*, puis sous le fort *Ferrari*, mène en 2 h.  $\frac{1}{2}$  au *mont Antennamare* (v. ci-dessus). Il y a dans le haut une chapelle où l'on peut s'abriter du vent. Un bon piéton peut redescendre, en 2 h.  $\frac{1}{2}$  env. à la côte, par des sentiers étroits et escarpés, sur l'un des promontoires, et rentrer à Messine par le tramw. de Giampileri (p. 312).

Si l'on a du temps disponible, aller plus loin, au N. du *Télégraphe*, à *Castanea* (trattoria sans enseigne sur la place, où l'on peut aussi coucher,

simple, mais propre). C'est une localité bien située, sur le versant N.-O. du mont *Cicci* (609 m.), dont l'ascension est recommandable: la vue y est fort étendue. Pour aller directement au mont *Cicci*, on remonte ordinairement le *Torrente di Paradiso*, qui débouche dans la route du Phare à 4 kil. au N. de Messine; il faut 2 h. 1/2. Toute la crête de la montagne offre de très belles vues des deux côtés, au N. sur Milazzo jusqu'aux îles Lipari, à l'E. sur le détroit et la Calabre.

\*EXCURSION AU PHARE: 12 kil., 3/4 d'h. en tramw. à vap. (p. 312), 1 h. 1/2 en voiture (fiacres, v. p. 303; fixer le temps d'arrêt). La route passe au pied des hauteurs escarpées dans le voisinage de la mer. Au delà des maisons de campagne d'*al Ringo*, on arrive d'abord à l'ancien couvent de *Salvatore dei Greci*, de l'ordre de St-Basile, qui fut fondé par Roger I<sup>er</sup> à l'extrémité de la presqu'île du port et transféré à l'endroit actuel en 1540. La vue sur la Calabre s'embellit à mesure que le détroit se rétrécit. Plus loin, *Pace*, village de pêcheurs. Puis on passe au portique de l'église de *la Grotta*, qui occupe, dit-on, l'emplacement d'un temple de Diane. Les deux lacs salés de *Pantani* communiquent avec la mer par des canaux. Il y avait là jadis un temple fameux consacré à Neptune. Au bord du lac se trouve la bonne *trattoria Ganzirri*.

*Faro* (*Gr.-H. Paloro*), le village de pêcheurs à l'extrémité de la langue de terre qui termine la Sicile au N.-E., le *promontorium Pelorum*, n'existe que depuis le commencement de notre siècle, du temps où les Anglais établirent sur ces hauteurs les fortifications destinées à empêcher les Français, commandés par Murat, de faire une descente en Sicile.

A 10 min. du village, à la pointe du promontoire, s'élève un *phare*, où l'on montera à cause de la vue. Le gardien n'y est pas toujours durant la journée, on se renseignera donc d'abord dans le village. Le détroit n'a que 3285 m. de large à l'endroit le plus étroit. Vis-à-vis, à l'E., est Scilla, sur son rocher; puis viennent, à g., Bagnara et le mont S. Elia, avec sa petite chapelle au sommet. A g., sous la cime, on voit briller Palmi; plus loin s'étend le golfe de Gioia, avec le cap Vatican, s'avancant hardiment à l'O. Au N. et au N.-O., les îles Lipari et la pleine mer.

Les marins grecs ont placé le gouffre de *Charybde* vis-à-vis de Scylla (v. p. 220). Ce gouffre n'est autre chose que l'un des tourbillons occasionnés par le changement de courant qui a lieu toutes les six heures, alternativement du S. au N. et du N. au S. Les plus violents de ces tourbillons sont près du village de Faro et du petit phare du port de Messine, à l'endroit appelé *Garofalo*, l'Éillet, d'après sa forme. C'est là que se précipita, sous le règne de Frédéric II, le plongeur Cola Pesce, de Catane, comme Schiller le raconte dans sa ballade du «Plongeur».

DE MESSINE A REGGIO. Le trajet de Messine à Reggio (p. 221), mérite tout particulièrement d'être fait, surtout le matin, quand le soleil éclaire les côtes de la Sicile. La vue de la chaîne de montagnes de l'île et de la haute pyramide de l'Etna est excessivement grandiose. Outre les grands bateaux à vapeur, qui touchent presque tous les jours à Reggio, il y a journalièrement deux départs de bateaux plus petits faisant le service entre les deux villes, à 6 h. du m. et 4 h. 3/4 du s. de Messine (du quai), à 8 h. 40 du m. et env. 6 h. du s. de Reggio. On peut continuer de Reggio, par le train de midi sur *Villa S. Giovanni* (p. 220) ou *Scilla* (p. 220), d'où se fait

l'ascension de l'*Aspromonte* (p. 220), où encore sur Palmi (p. 222), puis venir à *Villa S. Giovanni* prendre le bateau pour Messine (v. ci-dessous).

DE MESSINE A VILLA S. GIOVANNI. La traversée dans ce sens abrège l'excursion à Scilla, à Palmi et au mont S. Elia (p. 220). 3 ou 4 départs chaque jour de *Messina-Succursale*, trajet en 35 min., pour 2 fr. et 1 fr. 50 aller et retour. Débarq. et embarq. à *Villa S. Giovanni*, 15 c. On y arrive d'ordinaire pour le passage des trains. Le trajet en voiture de là à Scilla est aussi particulièrement recommandable: 6 à 7 fr. aller et retour, en faisant ainsi le trajet en chemin de fer jusqu'à Palmi (p. 220), 1 h., 3 fr. aller et retour en 1<sup>re</sup>, 2 fr. 20 en 2<sup>e</sup> cl. On n'oubliera pas que le dernier départ en bateau pour Messine a lieu à bonne heure.

### 35. De Messine à Catane. Taormine.

95 kil. Chemin de fer. Trajet d'env. 2 h. 1/4 en express (prix, v. p. XIII) et en 3 h. 1/2 à 4 h. en trains omn., pour 10 fr. 75, 7 fr. 55 et 4 fr. 85. Jusqu'à Giardini-Taormina: 1 à 2 h., 5 fr. 45, 3 fr. 80 et 2 fr. 45. Jusqu'à Letojanni (v. ci-dessous), où arrêtent seulement les trains omn., 4 fr. 90, 3 fr. 45 et 2 fr. 20. — Il y a en outre un bateau à vapeur entre Messine et Catane, 4 ou 5 fois par semaine; trajet en 6 h. environ.

Pour Taormine, on peut se contenter d'une demi-journée. On fera bien de quitter Messine par le train de l'après-midi, de descendre à Giardini et de se rendre aussitôt à Taormine, afin d'y voir le coucher et le lever du soleil. Dans le cours de la journée, les effets de lumière sont moins beaux. Cependant on ne regrettera point d'avoir consacré plusieurs jours à cet endroit, l'un des plus beaux de la Sicile. Pour retourner à Messine, choisir le détour par Letojanni.

Messine, v. p. 311. La voie se tient constamment dans le voisinage de la côte, passe dans 14 tunnels sous des promontoires, traverse nombre de ruisseaux généralement à sec et offre de belles vues à dr. et à g. Au départ, on voit à dr. le nouveau cimetière, avec sa chapelle gothique dans le haut. — 7 kil. *Tremestieri*. — 8 kil. *Milì*. — 11 kil. *Galati*. — 16 kil. *Giampileri*. A une certaine distance, sur une hauteur à pic au-dessus de la route, les grands bâtiments de *S. Placido*, où l'on peut faire une excursion intéressante de Messine.

18 kil. *Scaletta Zanclea*, résidence de la famille des Ruffo, princes de Scaletta. A dr., un peu en deçà de la station, on aperçoit son château pittoresque. — 24 kil. *Alì*, où sont des bains d'eaux sulfureuses. On voit plus loin *Roccalumera*, à dr. sur la montagne. La voie traverse quelques grands ruisseaux. — 27 kil. *Nizza di Sicilia* (*S. Ferdinando*), avec les ruines du château des princes Alcontres. C'est dans les forêts voisines du *fiume di Nisi*, que l'empereur Henri VI a été atteint mortellement. — 33 kil. *S. Teresa di Riva*. On traverse de nouveau plusieurs rivières et l'on voit bientôt devant soi, à g., le beau cap *S. Alessio* (36 kil.), avec un château abandonné. A dr. sur la hauteur, la ville de *Forza*. Au delà du tunnel qui traverse le cap, apparaît la hauteur sur laquelle s'élève Taormine, avec les ruines de son théâtre. C'étaient là les passages taouroménitaniens des anciens, et la limite des territoires de Messine et de Naxos. — 43 kil. *Letojanni*.

Un beau chemin, recommandable surtout pour le trajet en sens inverse, conduit d'ici à Taormine en 1 h. à 1 h. 1/4 (guide utile; âne,